

l'armée anglaise de Bordeaux ; Orléans, c'est le dernier boulevard de la France.

C'est à cette triste et douloureuse époque que commence le livre de M. Michelet. Mais pourquoi tout d'abord ce chapitre sur l'Imitation de Jésus-Christ ? pourquoi ces rapprochements entre la mort et la résurrection de l'âme, et la mort et la résurrection d'un peuple ? pourquoi ces mystiques allégories ? Est-il bien sûr que, sans l'*Imitation*, la France serait demeurée anglaise, et que c'est de l'*Imitation* qu'est sorti le patriotique élan de la population des villes et des campagnes ? mais lisez ensuite l'admirable histoire de la Pucelle ; que de charme et de vérité dans ce récit ! oui, c'est bien là Jeanne d'Arc, l'héroïque et sainte fille du peuple, avec ses visions et son courage, son exaltation et son bon sens ; et quel touchant tableau de sa passion et de son martyre ! n'allez pas faire un crime à l'historien de la hardiesse inusitée de quelques expressions ; l'artiste offense-t-il les regards par la nudité des formes ? — L'Angleterre ne gagna rien à l'odieuse exécution de Jeanne d'Arc : l'élan avait été donné, et les *bons Français* osaient maintenant regarder l'Anglais en face : le duc de Bourgogne qui n'avait jamais eu grande raison d'aimer les Anglais, et qui n'en avait plus de les craindre, consentit à *faire grâce* à Charles VII, et à signer avec lui la paix d'Arras : Richemont entra à Paris ; les batailles de Fourmigny et de Castillon nous valurent la Normandie et l'Aquitaine, et les Anglais chaque jour plus humiliés et plus *enragés*, mais ne voulant jamais s'avouer leur impuissance, aimeront mieux s'accuser les uns les autres, crier à la trahison, jusqu'à ce que l'orgueil et la haine tournent « en cette horrible maladie que l'on a baptisée du poétique nom de guerre des roses. »

La France a recouvré son unité, en même temps que l'Angleterre perd la sienne, mais quelle misère et quelle barbarie ! quel désordre et quel chaos ! M. Michelet explique parfaitement le travail de restauration qui se fait à petit bruit sous Charles VII, et ne finit pas : il doit durer tant qu'à côté du roi, subsiste un roi, le duc de Bourgogne. Nulle part on n'a mieux fait toucher du doigt l'incohérence et la désharmonie réelles des possessions de cette fameuse maison de Bourgogne ; discordant assemblage de pays si divers, étrange association d'éléments hostiles, variété infinie de langues et de dialectes, de mœurs et de coutumes, antipathies de province à province, de ville à ville. Magnifique chimère ! brillant échafaudage, dont la démolition était réservée au génie de Louis XI.

M. Michelet nous donne plus de volumes qu'il n'en avait d'abord promis : assurément ceux qui les lisent ne s'en plaindront pas, car jamais science plus variée et plus sûre n'a été revêtue d'une forme plus belle et plus séduisante.

ACH. FRANÇOIS.